

MARDI DE LA XXÈME SEMAINE DU TO (1)

LECTURES

1ère lecture : Jg 6, 11-24a

En ces jours-là, l'ange du Seigneur vint s'asseoir sous le térébinthe d'Ofra, qui appartenait à Joas, de la famille d'Abièzer. Gédéon, son fils, battait le blé dans le pressoir, pour le soustraire au pillage des Madianites. L'ange du Seigneur lui apparut et lui dit : « Le Seigneur est avec toi, vaillant guerrier ! » Gédéon lui répondit : « Pardon, mon Seigneur ! Si le Seigneur est avec nous, pourquoi tout ceci nous est-il arrivé ? Que sont devenus tous ces prodiges que nous ont racontés nos pères ? Ils nous disaient : “Est-ce que le Seigneur ne nous a pas fait monter d'Égypte ?” Mais aujourd'hui le Seigneur nous a abandonnés, en nous livrant au pouvoir de Madiane... » Alors le Seigneur regarda Gédéon et lui dit : « Avec la force qui est en toi, va sauver Israël du pouvoir de Madiane. N'est-ce pas moi qui t'envoie ? » Gédéon reprit : « Pardon, mon Seigneur ! Comment sauverais-je Israël ? Mon clan est le plus faible dans la tribu de Manassé, et moi je suis le plus petit dans la maison de mon père ! » Le Seigneur lui répondit : « Je serai avec toi, et tu battras les Madianites comme s'ils n'étaient qu'un seul homme. » Gédéon lui dit : « Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, donne-moi un signe que c'est bien toi qui me parles. Ne t'éloigne pas d'ici avant que je revienne vers toi. Je vais chercher mon offrande et je la placerai devant toi. » Le Seigneur répondit : « Je resterai jusqu'à ton retour. » Gédéon s'en alla, il prépara un chevreau, et avec une mesure de farine il fit des pains sans levain. Il mit la viande dans une corbeille, et le jus dans un pot, puis il apporta tout cela sous le térébinthe et le lui présenta. L'ange de Dieu lui dit : « Prends la viande et les pains sans levain, pose-les sur ce rocher et répands le jus. » Gédéon obéit. Alors l'ange du Seigneur étendit le bâton qu'il tenait à la main, et il toucha la viande et les pains sans levain. Le feu jaillit de la roche, consuma la viande et les pains sans levain, et l'ange du Seigneur disparut. Alors Gédéon comprit que c'était l'ange du Seigneur, et il dit : « Malheur à moi, Seigneur mon Dieu ! Pourquoi donc ai-je vu l'ange du Seigneur face à face ? » Le Seigneur lui répondit : « Que la paix soit avec toi ! Sois sans crainte ; tu ne mourras pas. » À cet endroit, Gédéon bâtit un autel au Seigneur sous le vocable de Seigneur-de-la-paix.

Psaume 84 (85), 9, 11-12, 13-14

R/ Ce que dit le Seigneur, c'est la paix pour son peuple.

- J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ? Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple et ses fidèles ; qu'ils ne reviennent jamais à leur folie !
 - Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent ; la vérité germera de la terre et du ciel se penchera la justice.
 - Le Seigneur donnera ses bienfaits, et notre terre donnera son fruit.
- La justice marchera devant lui, et ses pas traceront le chemin.

Évangile : Mt 19, 23-30

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Amen, je vous le dis : un riche entrera difficilement dans le royaume des Cieux. Je vous le répète : il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des Cieux. »

Entendant ces paroles, les disciples furent profondément déconcertés, et ils disaient : « Qui donc peut être sauvé ? » Jésus posa sur eux son regard et dit : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible. » Alors Pierre prit la parole et dit à Jésus : « Voici que nous avons tout quitté pour te suivre : quelle sera donc notre part ? » Jésus leur déclara : « Amen, je vous le dis : lors du renouvellement du monde, lorsque le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, vous qui m'avez suivi, vous siégerez vous aussi sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël. Et celui qui aura quitté, à cause de mon nom, des maisons, des frères, des sœurs, un père, une mère, des enfants, ou une terre, recevra le centuple, et il aura en héritage la vie éternelle. Beaucoup de premiers seront derniers, beaucoup de derniers seront premiers. »

+

Basilique de Marienthal, mardi 18 août 2015

Chers frères et sœurs dans le Christ,

L'évangile que la liturgie nous a donné ce matin est la suite de celui d'hier, la conclusion de l'épisode dit du 'jeune homme riche'. « Que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle », demandait-il à Jésus. Après lui avoir indiqué ce qui est bon, ce qui est nécessaire pour parvenir à la vie éternelle, Jésus l'avait invité à aller au-delà, à entrer dans une aventure plus exigeante encore. « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, puis viens, suis-moi. » « Si tu veux être parfait »... un idéal d'attachement total au Christ qui ne convient pas à tous, ici-bas – un idéal qui est acquiescement à un appel tout spécial de Dieu. Dans ce passage des évangiles, on a souvent vu la plus typique illustration de l'appel à la vie consacrée. Que tous ne soient pas appelés, et que certains qui sont appelés ne veuillent pas répondre, cela ne nous étonne pas, cela n'empêchera peut-être pas leur salut, pouvons-nous nous dire hier.

Ce matin, Jésus en rajoute une couche. Qu'un riche ait du mal à entrer dans le Royaume, nous pouvons l'entendre. Mais l'image du chameau et du trou d'aiguille indique quelque chose de plus radical. La disproportion ne laisse aucune chance, même à ceux qui ne sont qu'un *tout petit peu* riches. Même un *tout petit* chameau n'a aucune perspective de passage face au trou d'une aiguille. D'où le désappointement des disciples : mais alors, « qui donc peut être sauvé ? » « Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible. »

Il y a un détachement de ce monde qui est nécessaire, qui est indispensable, pour entrer dans la logique du Royaume – et seule la grâce nous permet de le vivre. Un détachement qui se concrétise à des degrés divers, sans doute : tout le monde ne peut pas quitter littéralement maisons, terres, frères et sœurs. Mais il y a dans tous ces rapports, notre rapport aux biens matériels, notre rapport aux personnes, un espace où doit s'immiscer la conscience claire que tout appartient à Dieu, et que nous devons Lui être prioritairement disponibles, libres intérieurement pour Lui, radicalement pauvres devant Lui. Un détachement que nous voulons travailler, exercer en présentant notre cœur au

Seigneur dans la prière, en Lui confiant ce qui peut-être nous accapare, ce qui nous rend moins libre, moins disponible pour Lui.

« Pour Dieu, tout est possible. » Il y a dans cette affirmation de Jésus une grande consolation, une puissante promesse d'engagement. C'est ce que l'ange avait également dit à la Vierge Marie, à l'Annonciation : « Rien n'est impossible à Dieu ». En cette octave de l'Assomption, gardons donc sous les yeux la merveille que Dieu a faite en Marie, toute pétrie de Sa grâce, tellement pauvre et libre qu'elle est pleinement entrée avec Son Fils dans la gloire. Cette bonne Mère fait partie du centuple qui est donné à tous, elle est un don en avance sur les joies du Royaume. Sa douce présence et sa puissante intercession nous encouragent dans l'amour du Christ, et nous immunisent contre le complexe du chameau. Elle est pour nous un immense signe d'espérance, qui déjà nous remplit de joie malgré nos faiblesses.

Et si nous avons parfois du mal à bien gérer notre rapport aux nourritures terrestres, il y a encore et surtout le don immense de l'Eucharistie, ce Pain du Ciel qui nous connecte si profondément dans le mystère de Jésus. La route est sûre, nous puisons à la source de la grâce. « Tout est possible à Dieu ! » Entrons donc avec ferveur dans ce grand mystère, approchons-le avec toute notre foi ; reconnaissons dans la joie du Christ mort et ressuscité qui nous rejoint, les prémices de la joie éternelle qu'Il nous a promise, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +